Cimetières de Normandie

RÉGION NORMANDIE

TOMBE REMARQUABLE DE NORMANDIE

Fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire

Année 2018, n° 37

Date de parution : mai

Sommaire :

Fragments d'histoires de quelques cimetières normands visités au cours de ces dernières semaines.

Visite du cimetière des Monceaux

Cimetière des Monceaux (Pays d'Auge, Calvados)
Visite du 6 avril 2018.
Rendez-vous à 11 heures avec monsieur Didier Pellerin, maire de la commune.
Présentation générale :
C'est un site qui se mérite !
Il est nécessaire avant d'être en contact avec l'église, d'emprunter un étroit et profond raidillon carrossé et bien planté d'arbres. Une aire de stationnement limitée à trois voitures. L'église se laisse découvrir au tout dernier moment, et l'approche est extrêmement furtive.

L'église est un petit bijou par l'équilibre de ses proportions, sa flèche de bois et d'ardoises, le rythme des toits entre nef, chœur et sacristie. Le mobilier est de belle qualité. Les toits de la nef et du chœur se terminent par des coyaux.
Le site église et cimetière, dans son ensemble, ne semble pas avoir beaucoup changé car le plan napoléonien montre sensiblement la même configuration. Une importante masse rocheuse occupe le site sur la droite, sous le haras, ancienne propriété de monsieur Ralph Beaver Strassburger, bienfaiteur du lieu. En effet l'édifice religieux qui n'avait plus de statut d'église, aban-

Dans ce numéro :

Visite du cimetière de Monceaux 1, 7-8

Le cimetière de Montaigu-les-Bois 2, 5

Eglises et cimetières de la commune du Val-de-Vire 3-4

Poésie : Paysage de nuit 8

Le cimetière de Montaigu-les-Bois

La journée « printemps des cimetières normands » est une action de sensibilisation envers ce patrimoine. En effet les cimetières, les modes de sépultures, évoluent et celle-ci ne doit pas nous faire négliger ce que les cimetières apportent comme contribution à l'art et à l'histoire locale. Les cimetières concentrent une grande partie des mémoires de la commune. La préservation de cet héritage par des choix judicieux apporte un complément au mieux-être de chacun de nous. C'est un lieu où les pendules se remettent à l'heure. Il est possible de se sentir bien dans un cimetière et ce sentiment naît du respect des lieux, de l'apaisement apporté par du végétal. L'art funéraire alimente notre réflexion par tout ce qu'il évoque dans tous les types de support : pierre, bois, fonte, céramique, biscuit, etc. L'association s'est engagée avec la participation des élus à sélectionner quelques tombes, parmi les plus remarquables, dans l'art de la fonte (par ordre alphabétique) à Champrépus, Gavray (cimetière du Mesnil-Hue), Montaigu-les-Bois, Montbray, Percy, Villedieu-les-Poêles-Rouffigny (cimetière de Saint-Pierre-du-Tronchet).Une convention de souscription a été signée avec la Fondation du patrimoine. Sept randonnées pédestres ont été proposées et elles ont parmi à 110 randonneurs de « marcher pour une vieille tombe ». Un prix spécial de 4000€ a été remis par la SPPEF (société pour la protection des paysages et de l'esthétique de la France). La restauration des deux monuments situés à Montaigu-les-Bois a coûté 3672 €. Celle des deux croix de Champrépus est revenue à 1724, 63€ plus les plantations de buis. Nombre de donateurs ont pu bénéficier de la défiscalisation en versant leur contribution. Que tous les acteurs en soient vivement remerciés. La commune de Montaigu-les-Bois formée des deux paroisses de Montaigu-les-Bois et de l'Orbehaye gère deux cimetières depuis 1933. En effet, le cimetière de la section de l'Orbehaye se trouvait depuis 1834 sous le régime privé et il fut racheté par le maire au nom du Conseil municipal.

Eglise Saint-Martin nécropole funéraire :

L'église (ISMH du 25/9/1985) est l'un des édifices a disposer d'un important caveau privé en sous-sol au même titre que La Haye-Bellefond, Le mesnil-Clinchamps, Hyenville, Orval. Elle se caractérise par sa charpente traditionnelle normande faite d'entraits historiés et de poinçons dans la nef et une belle statuaire médiévale. Le chœur et le transept ont été reconstruits au 17e siècle afin de permettre la création du caveau funéraire du seigneur de Montaigu et des membres de sa famille. Ce caveau prend le centre du sous-sol de la croisée du transept et s'oriente vers le nord, sous la chapelle du transept. Il est ventilé par deux soupiraux visibles de l'extérieur. L'accès en a été modifié. Désormais il se fait au moyen d'une cage disposée dans le haut de la nef, laquelle traverse la paroi. Un escalier de bois mobile y a été déposé.

Ce caveau conserve depuis l'épisode de la Révolution française un cercueil de plomb sans couvercle et un petit cercueil de bois sans couvercle également. Ces deux contenants sont remplis d'ossements provenant probablement des neuf corps déposés dans cette crypte : Louis Anne de Poilvillain, petit neveu de Sébastien de Montaigu (+ 22/2/1715) ; François de Montaigu (+ 1639) et Marguerite de Rosmadec, son épouse ; les quatre enfants de Sébastien de Montaigu et de Jeanne Beaufils, décédés respectivement le : 24/8/1694, 16/2/1697, 25/6/1698, 27/2/1700 ; le corps de Sébastien de Montaigu déposé le 20 janvier 1715 (âgé de 48 ans, mort à Saint-Germain-en-Laye le 8 janvier 1715) ; Jeanne Marguerite de Beaufils, originaire de Saint-Jean-des-Champs, fille de Charles François Beaufils de Romainville, maréchal de camp et de Charlotte de Lesvilly, épouse (1691) de Sébastien de Montaigu (+ 19/7/1733).

L'église fut aussi un lieu privilégié pour servir aux ensevelissements de corps. Plusieurs dalles tombales sont également réparties à l'intérieur et autour de l'église. Toutes ne sont peut-être pas des dalles « in situ » car ces objets peuvent avoir été au fil du temps dispersés, voir même de provenir du cimetière lui lorsqu'il était nécessaire de refaçonner le dallage.

Quatre dalles tombales, sont réunies au milieu de la nef, devant le clocher : Richard Prével, décédé le 28 mars 1739 à l'âge de 58 ans, Pater Ave et Ave Maria et d'Antoinette Bosquet, son épouse, décédée le 30 août 1764 à l'âge de 71 ans ; cy gist le corps de maître Michel Lemercier, prestre, curé de Montaigu, décédé le 24 avril 1711 « omnias vadedit pauperi bus et ecclesiae, Pater Ave » ; cy gist le corps de maître Thomas Prével, prestre, décédé le 21 septembre 1741, âgé de 66 ans, Pater-Ave ainsi que la dalle de George Prével qui décéda le quatrième

Eglises et cimetières de la commune nouvelle de Val-de-Vie (Calvados)

Rencontre du 23 janvier 2018, à 11 heures du matin.
Etaient présents MM : Jean-Paul Saint-Martin, maire de la commune nouvelle du Val-de-Vie ; Elisabeth Bisson, maire déléguée de Sainte-Foy-de-Montgommery ; Luc de Boever, président de l'association des Montgommery fondée en 2014 ; Jacky Brionne, président de la fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire.
La commune nouvelle créée en décembre 2015 se compose des communes (par ordre alphabétique) de : La Brévière, La Chapelle-Haute-Grue, Sainte-Foy-de-Montgommery, Saint-Germain-de-Montgommery avec une population d'environ 590 habitants. Une seule d'entre-elles est dépourvue de cimetière, c'est celle de La Brévière. La Chapelle-Haute-Grue a son cimetière au tour de l'église paroissiale ainsi que celle de Saint-Germain -de-Montgommery. La quatrième : Sainte-Foy-de-Montgommery possède un cimetière translaté ; l'ancien, séparé de l'église par un chemin existant déjà en 1834, est à ce jour planté d'arbres. Il se situe au nord-ouest de l'église. Quant à La Brévière, son église fut démolie et le cimetière perdit toute activité. Les habitants sont inhumés à Saint-Ouen-le-Houx. Cette commune, au spirituel, relève de la paroisse « Saint Benoît au Pays d'Auge ».
C'est un bocage très vallonné dans lequel coule la rivière « la Vie ».

Sainte-Foy-de-Montgommery :

Eglise :

L'église se dresse, en fond de vallée, sur les bords et la croisée de chemins. Oblongue, elle se caractérise par une large nef et un chœur plus étroit. La flèche de bois s'y dresse à l'ouest. Les baies, en appareil de briques alterné, ont été conçues à une période moderne. L'édifice fait l'objet d'importants travaux en façade ouest et sur la flèche. Les murs sont épaulés de contreforts. Une belle baie orientale, meneau et remplage, permet d'y découvrir un vitrail réalisé (1866) par Duhamel-Marette, l'un des grands maîtres verriers normands d'Evreux (signature : Duhamel Marette / peintre verrier / Evreux / 1866). Il représente probablement, Saint-Louis, roi de France et Blanche-de-Castille, son épouse, reine de France. Le remplage porte deux écus, le 1er pour parti d'azur aux trois lis d'argent (2/1) et le second de gueules aux trois anneaux d'argent (2/1) et le deuxième d'azur à la fasce d'argent, trois cygnes d'argent en chef et une tour d'argent en pointe.
Charpente et voûte conservent la tradition normande avec entraits et poinçons. Une épitaphe gravée en creux dans un marbre ancien, est fixée en appui contre la paroi latérale méridionale du chœur de cette église. Des cabochons étoilés masquent les fixations. Elle raconte ce qui suit, je cite « extrait des registres de la mairie / de Ste Foix de Montgommery / noble dame Aymée de Chastenay / fille de Jacques de Chastenay / seigneur de Lenty et de Judith de Barisey / comtesse de Montgommery / décéda à Montgommery le 27 novembre 1650 / Marie Madeleine de Montgommery / fille de messire / Philippe Auguste de Montgommery / et de noble dame Marie de Bacqueville / ses père et mère / décéda le 21e d'août 1669 / et a été inhumée / dans le chœur de l'église de Montgommery / haut et puissant seigneur messire / Nicolas François de Montgommery /comte et seigneur du dit lieu / chevalier des ordres du roy / baron des baronnies du Mesle sur / Sarthe / des Loges St Georges en Auge / Beaumont Le Mesnil St Sylvain / et autres terres et seigneuries qui en dépendent / décéda le 26 novembre et fut inhumé dans le chœur / de l'église de Ste Foy de Montgommery / le vingt huitième du dit mois / mil sept cent vingt un ».
Deux dalles tombales sont disposées dans l'église. Elles sont enchâssées dans un pavage décoratif de la fin du 19e siècle ou du début du 20e siècle :
La 1ère dans le milieu du chœur, à proximité de la contre marche de la table de communion, sous le plateau liturgique, en deux parties, une grande dalle en pierre naturelle, d'un seul tenant et la deuxième, à la tête, nettement plus petite. L'une et l'autre sont totalement lisses.
La 2ème en appui, dans le haut de la nef, contre le premier palier du chœur. Cette dalle est recouverte d'un mortier et il n'est possible de savoir si elle contient une quelconque épitaphe.
Monsieur de Boever nous informe que l'une de ces deux tombes fit l'objet de fouilles archéologiques. Le rapport qui pourrait en avoir été fait serait utile (aucune indication de fouilles dans l'église n'a à priori été délibérée). Je préconise, avant toute chose de ne point faire graver quoi que ce soit sur les dalles existantes. Le mortier qui recouvre la dalle tombale de la nef a-t-il été posé pour masquer quelque chose ? Il serait judicieux de demander et faire réaliser des fouilles archéologiques par les spécialistes en la matière au SRA (service régional d'archéologie) à Caen et de prévoir qu'elle en serait le coût et de faire appel à l'architecte du Service territorial de l'architecture du Calvados (bureau à la DRAC Normandie Caen).
Un aménagement contemporain pourrait être envisageable pour la dalle du chœur. Celle-ci pourrait être libérée, après concertation avec le curé affectataire, des contraintes du plateau liturgique et de l'autel portatif pour être déplacé de quelques mètres vers le bas du chœur. Rien n'est possible sans l'accord du curé et de la commission d'art sacré du diocèse de Bayeux et Lisieux.
L'aménagement qui a été conçu sur les tombes du Duc-roi Guillaume de Normandie et de la reine Mathilde pourrait servir d'inspiration à cette valorisation après avis des compétences.
Les BMS précisent bien que Marie Madeleine de Montgommey fut inhumée en 1669, dans le chœur. C'est la seule précision qui est apportée. Pour le comte de Montgommery, le curé dit seulement qu'il fut inhumé dans l'église en 1721 et il n'y a aucune précision d'apportée concernant la comtesse de Montgommery décédée en 1650 (les registres sont brouillons et peuvent

semer la confusion).
Un message a été adressé au SRA de la région ainsi qu'un courrier lors de la rencontre fortuite du 23 mars dernier.
Les cimetières :
L'ancien cimetière, à proximité de l'église, disposé sur le côté opposé de la voie communale a été translaté au croisement des D 274 et D 579, à la sortie du bourg, sur la route en direction de Vimoutiers. Des traces de quatre arbres coupés (2x 2) sont visibles, de part et d'autre de l'entrée, sur la rampe d'accès.
Le second cimetière, translaté en 1897, est doté d'une belle entrée monumentale dont les piliers de briques rouges dans lesquelles sont enchâssés des décors sous forme de croix pédiculées, en calcaire tendre. Ces décors sont très érodés. De petites croix grecques illustrent les panneaux intérieurs des piliers du cimetière.
Le portail métallique à deux vantaux avec portillon intégré est un modèle du genre qu'il faut préserver. Il est illustré d'une croix sommitale et porte en médaillon la signature de son fabricant. Le site est clos, en partie, d'un mur de moellons et appareil de brique avec chapeau de briques doublé d'une haie de cyprès taillés. Des haies végétales doublées de grillage (pour moitié) sur les autres parties de la clôture.
Le cimetière est distribué en une allée diagonale partant du portail vers le point central des deux premiers carrés où elle se relie à la première allée perpendiculaire, ayant à son extrémité la croix dudit cimetière. Une allée verticale fuit vers le deuxième accès contemporain réservé aux véhicules qui y accèdent par la pointe. Le site funéraire est ainsi divisé en trois carrés lotis ou en cours de lotissement ou non lotis vers le fond. Le carré des enfants se situe à l'entrée gauche. Des containers récupérateurs sont à la disposition des usagers, à l'entrée droite. La croix fleurdelisée du cimetière, en granit, est disposée contre la clôture. Un puits à cendres est aménagé dans la partie non lotie avec un banc, une flamme et un cavurne (libre). Il n'y a pas de pupitre d'identification.
La place du végétal : un buis plus épanoui se trouve à l'entrée gauche, au croisement d'allées et deux pousses de buis et de cyprès. Les parties non loties sont conservées en herbage.
Parmi les monuments funéraires : c'est le granit qui domine en matière de matériaux, soit sous forme de pierre bouchardée ou polie. Ce sont de courtes stèles qui y sont en grand nombre. Neuf monuments funéraires sont dotés de hautes croix. Ensemble de trois tombeaux de la famille Wintersdorff (Marie (+ 1969) ; Léon (+ 1917), croix de guerre, médaille militaire ; Augutine (+ 1923) ; Paul (+ 1916) palme ; Pierre (+ 1979), tous de granit) ; grande concession Derouault ; tombe avec croix de fonte ajourée (MM Victor Langlois, et plaque : Madeleine et Henri Levillain, crématorium de Caen). J'aperçois de ce cimetière la lointaine et haute silhouette de l'église de Saint-Germain-de-Montgommery et en contre-bas celle de Sainte-Foy-de-Montgommery.
Ancien cimetière dans le carrefour :
Il est entièrement planté d'arbres de haut jet et doublé d'un rang de cyprès non serrés. Le fût de la croix du cimetière, encore dressé, semble être le dernier vestige du site funéraire.
Saint Germain-de-Montgommery :
Eglise et cimetière forment un ensemble disposé à flanc de colline. Un véritable belvédère se présente au regard. Légèrement en contrebas, sur la gauche, l'ancien presbytère qui a conservé un portail métallique à deux vantaux avec une croix sommitale, rappelant ainsi l'ancienne destination de cet immeuble. L'église possède sa flèche de bois, à l'entrée ouest, au-dessus du portail. Cette façade est millésimée « 1874 ». Les baies sont des aménagements conçus pour une meilleure luminosité.
Le cimetière est clos, à l'entrée, d'une belle grille métallique fleuronnée peinte. Le portail d'accès principal est à deux vantaux et deux portillons disposés sur les flancs. Le site est clos, hormis l'entrée, de haies végétales.
Le côté nord n'est pas, ou n'est plus, loti. Une cuve baptismale abandonnée est disposée à gauche, en entrant. Le cimetière est marqué par une croix de bois teinté. Cinq cavurnes sont installés en pointe du cimetière. Il y avait un alignement d'arbres qui ont été coupés, au midi. Le carré des enfants est disposé au sud-est de l'église. L'ossuaire s'y trouve en contrebas.
La place du végétal se constitue de quelques arbustes, poussés spontanément ou disposés sur des tombes : un buis, des coudriers, ramures de frênes.
La Chapelle-Haute-Grue :
C'est peut-être la plus ancienne des églises de la commune nouvelle avec ses éléments romans conservés, suffisamment abritée, à flanc de colline et à partir de laquelle se dégage un magnifique point de vue. Le vieux portail d'entrée romane de l'église, est conservé, en relief, muré. Des éléments de baie plein cintre attestent de cette ancienneté. La flèche centrale, de bois, se dresse entre chœur et nef. Les autres baies, comme en de nombreux endroits, attestent des aménagements successifs au 17e et au 18e siècle. Les murs sont épaulés de contreforts.
C'est un tout petit cimetière qui se réparti autour de l'église dont seules les parties est et méridionales sont loties. L'accès s'y fait par un petit portail métallique à deux vantaux. Le site est clos pour une partie d'un mur, de haie végétale et au nord, d'une double lisse, en ciment armé, donnant sur une prairie.
Vingt-trois sépultures s'y remarquent parmi lesquelles deux croix de fonte brisées. Parmi le patrimoine funéraire : une épitaphe « à la mémoire de / Marie Aimée / Letourneur / épouse Leroy / décédée à la Chapelle / Haute Grue le / 8 août 1862 / âgée de 68 ans / Priez Dieu / pour le repos / de son âme /Elle fut / bonne épouse / et bonne mère » ; « à la mémoire / de / Jacques / Le Roy / décédé / à la Chapelle Haute Grue / le 2 février 1866 / maire de cette commune 31 ans et ancien conseiller et ancien conseiller d'arrondissement de Lisieux / âgé de 77 ans / Il emporte l'estime de ceux qui l'ont aimé et les regrets de la famille ».
Jacky Brionne, 2 avril 2018

(jour) de janvier 1708.
Dans le haut de la nef, côté nord (à la hauteur de la trappe d'accès au caveau) : cy gist le corps de Marguerite Poilvilain, veuve de Charles Dufour, bourgeois de Coutances, décédée le 21 avril 1714 et Charles Dufour (face à face).
Dans le chœur, une dalle disparue : Léonor Elisabeth de Poilvillain, femme de Guillaume Lo… Conseiller du roi, garde des sceaux du baillage du Cotentin à Coutannces, l'an 1696.

Une autre dalle disparue, celle de : cy gist Madelaine Blouet, décédée le 16 mars 1735 (c'est sans doute elle dont les gages furent payés par le curé Jean-Baptiste Blouet. Elle était la fille de Jean, originaire d'Hambye : 5 E 17169) ainsi que : cy gist le corps de Guillaume Dufour, curé et titulaire de la chapelle Notre-Dame de ce lieu, décédé le 3 février 1721 et également celle de : memento mort…. Pierre Lecoursonnais, curé, aoûst, l'an 1623, Pater noster.
Un fragment de dalle sert de palier au seuil intérieur de la chapelle : Noyson, aoust l'an.
Deux dalles sont disposées, côte à côte, devant le portail de l'église dont elles servent de palier, la première : cy gist le corps de maître Jacques Lucas, prêtre curé de ce lieu, décéda le 13e de juillet 1643 (il fut le signataire de la croix du cimetière) ainsi que la deuxième : cy gist le corps de maître Jean Le Cler, prêtre, décédé le 15 mai 1721, Pater Ave.
Une dalle est disposée sur le flanc ouest : cy gist le corps de maître Gilles Prével, prêtre, qui décéda le 30e jour de novembre 1668, Requiescat in pace.
Un fragment de dalle tombale sert de seuil à la porte d'entrée extérieure ouest de la chapelle nord (sur la crypte) : George L….illes. Une autre dalle connait la même destination en tant que seuil de l'entrée extérieure de la sacristie : cy gist le corps de Pierres, jour de septembre 11610, Pater noster-Ave Maria (le patronyme est connu à Saint-Denis-le-Gast et un Guillaume de Pierres est admis comme novice à l'abbaye Notre-Dame de Hambye le 1er janvier 1573, conduit par Jean de Pierres. Il fait sa Profession solennelle le 4 mai 1579 et reçoit la collation de Saint-Nicolas-de-Buron en 1596). Gilles Prével comme seuil de la porte ouest de la chapelle du transept sud.
L'église porte aussi sur le vitrail de l'apparition du Sacré cœur de Jésus à Marguerite Marie Alacoque, de la chapelle du transept sud, l'illustration de familles donatrices « en mémoire » de poilu : Aimable Grésille et Léon Bourdon. Le cimetière est disposé autour de l'église Saint Martin. Il est clos par un muret en parallèle de la route, d'une haute haie de cyprès taillé au septentrion et d'un muret de moellons en limite avec le presbytère. Le muret ouest, nord-ouest est surmonté d'une lisse en zinc. Le mur méridional est en ciment jusqu'au dépôt des déchets. Deux accès ont été pratiqués, le premier dans l'axe de l'église où après avoir franchi cinq marches, l'accès se fait par un portail en PVC à deux vantaux porté par deux piliers de granit bouchardé. La deuxième entrée, au sud, sud-ouest, est conçue pour être accessible aux convois mortuaires, et autres véhicules. Le portail en PVC, à deux vantaux, est tenu par des piliers carrés surmontés d'une boulle chacun en granit bouchardé.
L'if qui se dressait au sud-est a été abattu à une période (20e siècle) qui m'est pour le moment inconnue. Le monument aux morts a été élevé au nord-ouest, sur la gauche, en entrant dans le cimetière par le portail plein ouest sur une parcelle concédée. Un deuxième accès accessible aux véhicules a été pratiqué à l'extrémité méridionale. Le site est organisé en quatre îlots : plein ouest (une rangée unique), la croix du cimetière, plein sud et nord, nord-ouest.
La distribution se fait au moyen d'une courte et grande allée dans l'axe du portail ouest, d'une seconde allée dans l'axe méridional, une voie de contournement de l'église et du cimetière, au midi.
La disposition du columbarium (2 X 3 cases) et du jardin du souvenir (puits à cendres), qui surprenait lorsqu'il avait été à l'origine placé à proximité du monument aux morts, a par la suite été déplacé dans l'angle compris entre le jardin du presbytère et le cimetière. Il n'y a pas de pupitre. La municipalité a fait poser un ossuaire à l'arrière du jardin du souvenir.
Le monument aux morts sous la forme d'un obélisque de granit bouchardé a été dressé au nord-ouest de l'église. Il est protégé par cinq obus reliés par une chaîne.
La croix du cimetière se dresse au sud -sud-ouest du cimetière. C'est une des croix les plus intéressantes du secteur en raison de sa dédicace « l'an 1620, Jean de Boisadam, escuyer, donna ce baston » et sur le dé « maître Lucas, prêtre curé de ce lieu 1643 ». La croix du cimetière de Montaigu-les-Bois se dresse au sud-ouest de l'église. Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Un triple emmarchement de granit gris et ocré porte un dé cubique dont les chanfreins réalisés permettent le passage du carré à l'octogone. Chaque face possède un écu. Il est lisse sur trois faces. L'écu de la quatrième face est parlant «« MIAC. / LUCAS / CD ECX / MCY » (maître Jacques Lucas). Le fût (du latin fustis) ou bâton pour reprendre le contenu de l'inscription a été sectionné en trois segments, résultat d'une ou plusieurs chutes accidentelles ou pas notamment sous la Révolution. Les granits semblent provenir de différentes extractions. Une inscription illustre la base cubique du fût « LAN / 1620 / IEAN DE / BOISADAM / ESCUYER / DONNA CE / BASTON » (l'an 1620 Jean de Boisadam donna ce bâton). Les chanfreins pratiqués pour assurer le passage du carré à l'octogone permirent la création de deux feuilles et deux torches. Une coquille Saint-Jacques illustre ce même bâton un peu plus haut ainsi qu'une boule. La coquille est l'attribut du pèlerin, qu'il soit Miquelot ou Jacquet. Charly Guilmard étudia cette croix décrite en 1998 dans une plaquette au format A 5 plié en deux au nom de la commission du patrimoine du syndicat d'initiative du canton de Gavray. Il y précise que son ancêtre Jean de Boisadam, mort à Sainte-Cécile le 2 avril 1636, était sieur de la Fouquelinière en Beslon relevant du fief de la Molière, et en tant que tel rendait hommage à son suzerain François de Montaigu époux de Marguerite de Rosmadec-de-Molac. Maître Jacques Lucas est mort curé de Montagu le 13e jour de juillet 1643. Sa pierre tombale est disposée à l'entrée ouest de l'église. Il est a regretté que des tombeaux s'accolent à l'emmarchement de cette croix ancienne.
Le carré des enfants (6 tombes dont deux croix de fonte ajourées) est disposé au sud-est. Parmi les sépultures identifiées : Jacques Hervy ; Daniel Gosset (+ 1942) ; Joël Lebastard (+ 1947) ; Jean-Luc Durand (+ 1956). Forts des traditions des sépultures de prêtres, curés, sont disposées à proximité de cette croix : -abbé Talbot (Gilles René Jean Marie) décédé du 13 a été inhumé « près de la croix » comme le précise l'acte de sépulture, le 16 août 1880, âgé de 71

ans (tombe disparue). -abbé Lemercier (Pacifique, Alexis) natif de Buais (17/7/1887) décédé le 18/4/1942. Il fut à l'origine, en 1936, des peintures des quatre évangélistes exécutées par M. Appère d'Avranches sur le mur absidal, un Saint-Michel archange et Jeanne d'Arc en prières portant les noms des soldats morts à la guerre 1914-18 sur les murs latéraux du chœur qui ont depuis disparu.

Les morts pour la France :- Lejametel (Marcel) natif de Montaigu-les-Bois, décédé du 20 juillet 1918, mort pour la

France, est inhumé dans le cimetière le 28 juillet 1921.-Lepesant (Maurice), est décédé à l'hôpital militaire de Rennes le 19 mars 1922 et fut inhumé dans le cimetière le 22 suivant. -Lehodey (Marcel), décédé du 25 novembre 1959 est inhumé dans le cimetière le 16 janvier 1960.

Maires, anciens maires, conseillers municipaux : -Hervy (Guillaume), ancien maire de la commune, décédé du 26 novembre 1882, âgé de 78 ans, père de Félix Louis, poète ;
-Benoist (Marcel), ancien maire de Montaigu (1892-1945) ; -Leboscq (François), ancien maire, décédé du 19 juin 1883 (d'après le relevé fait par D. Gardin, maire de la commune, le 1er juin 1934) ; - Lepesant (Amand, Théodore, Auguste), inhumé le 5 février 1919 ;
-Gardin (Désiré) décédé en 1943 ;
-Lebarbier (Didier), décédé maire honoraire (+ 2015).

Le cimetière dans l'histoire : Le curé (maître François Hérue) se plaint en 1674 de ce que quelques cabaretiers vendent leurs boissons aux dimanches et fêtes devant la grande porte de l'église. La commune connait un nombre plus important de décès en 1871 (17) mais les registres ne précisent pas s'ils sont dus à la contagion.

Un drame dans le village, c'est ainsi que l'hebdomadaire de « La Croix de la Manche » s'exprime le 26/1/1924 pour relater la pendaison d'Ernest Baisnée, au service de la veuve Leconte, au village de la Groudière. Il aurait voulu l'épouser et après un dîner prit chez Albert Lebret, l'ouvrier agricole, dans un état d'ébriété ayant une fourche dans ses mains, s'en prit à s patronne. Il se pendit.

L'héritage funéraire:

Ilot isolé contre le flanc sud de la nef de l'église :
Deux tombeaux sarcophages convexes, croix en relief, granit bouchardé : ici repose le corps de madame Marie Félicité Gossé (1818-1889), épouse de monsieur Hervy. De profundis. A la mémoire de monsieur Guillaume Hervy, ancien maire de cette commune, décédé le 26 9bre 1882 âgé de 78 ans (CP du 10 juillet 1884). <u>Lotissement nord, nord-ouest :</u>
Monument aux morts ;
<u>1er rang :</u>
Croix de bois brisée, sépulture plantée d'oeillets : Lucien Laigle (+ 4/8/1925) ;
Croix de fonte ronde, lierre (feuilles et baies), typhas, roses, épis de blé sur tige, (endommagée) : anonyme ;
Tombeau, haute croix fleurdelisée, ailerons, calcaire dur, encadrement ciment monobloc : famille Michel Leblatier ;
Croix de fonte ronde, brelage d'épines, lianes de chrysanthèmes et de roses, typhas sur tige, Christ appliqué. Sépulture recouverte de Bergenia cordifolia : une plante de la famille des saxifragacées aux feuilles dites cordées, c'est-à-dire en forme de cœur (plante dite de savetiers à cause du tanin qu'elle contient) : anonyme ;
<u>2e rang :</u>
Tombeau, haute croix, ciment armé, tessons de carrelage posés pour combler l'encadrement : Blanche Blouet (+ 1958), Emile Blouet (+ 1962) ;
Tombeau composé d'une dalle de ciment armé : Heiko Richter « Aïko » 1943-2008 (artiste peintre, ingénieur, architecte, natif de Brunswik, en Allemagne, le 3 janvier 1943, décédé à Montaigu le 14 janvier 2008). Son père était artiste peintre, sa mère actrice, son grand-père artiste peintre. Il exposa à Coutances en 2005. Plaque de verre « repräsentative/demokrati, wechsel/ mit fliegenden/fahren, verlust von/ freien ideen, soll das/unser leben sein ?/Es pocht eine/sehnsucht in mir./Heiko Rihter, 1991 » (La démocratie représentative , conduire en alternance avec le vol , la perte d' idées libres , devrait-il être notre vie ? Il palpite un désir en moi) ;
<u>3e rang :</u>
Croix de fonte, ronde (peinte couleur argent), chardons, brelage ronce, typhas sur tige, liane de roses, Christ appliqué, encadrement de blocs de ciment, plaque de tôle laquée en forme de cœur et croix sommitale « Albert Blin, 10 septembre 1930, 56e année » ;
Tombeau, haute croix à pointes, granit bouchardé : Albert Allix (+ 1952), Louise Allix (+ 1931), Anne Marie Métayer (+ 1958) « ici repose Louise Allix décédée le 20 mai 1931 à l'âge de 23 ans » ;

<u>4e rang :</u>
Tombeau, haute croix à pointes, calcaire dur, famille Dubourg-Leblatier, encadrement ciment monobloc ;
Tombeau constitué d'une dalle convexe de granit bouchardé protégée par une clôture de fonte, croix de fonte ajourée, couronne d'épines, Christ en croix intégré, médaillon ovoïde en laiton « à la mémoire de François Aubert/décédé le 7 juillet 1881/dans sa 7ème année, petit ange prie pour nous/souvenir de son oncle/ Bourdon et de son/ épouse » (plaque signée Baisnée, Villedieu) ; plaque rectangulaire en laiton déposée sur la dalle tombale « à la mémoire de François Aubert/décédé le 7 juillet 1881/dans sa 7e année/petit ange prie pour tes parents/souvenir de Marie Bourdon/sa mère et de son frère/ concession perpétuelle », pavé de terre cuite vernissée, fleurdelisée, signée «A Lefrançois, Le Tronquay-Norron » ;
Croix de fonte ajourée (enterrée) quadrilobes aux extrémités, Christ, encadrement bois moderne : Gilbert ;

<u>5e rang :</u>
Croix de fonte ronde, typha sur tige, liane de lierre et de roses, brelage cordelette, Christ appliqué ; plaque de marbre, sépulture recouverte de saxifrage heuchère (désespoir des peintres) plante couvre-sol, A suivre.

donné, fut restauré par ce bienfaiteur. Un portail métallique à deux vantaux, composé de flammes fleurdelisées, accessible aux convois mortuaires ou à l'entreprise de pompes funèbres, permet d'entrer dans le cimetière par l'Est de l'église. Un tourniquet en métal peint en blanc, sur sa gauche, s'offre au piéton. Une large allée gravillon se divise à la hauteur de la sacristie pour contourner l'édifice restauré. Le cheminement est carrossable. Les intervalles entre les rangées de tombes sont naturels. Les gravillons de l'allée de circulation semblent être extraits des gisements locaux. Eglise et cimetière se trouvent juste au-dessous d'une très importante corniche rocheuse à la base percée de deux ouvertures closes de barrières par sécurité car elles donnent accès à des galeries d'exploitation de la marne.

Le monument aux morts de la commune, qui se présente sous la forme d'une plaque de marbre, est appliqué contre la paroi orientale de la sacristie. Une pierre de taille sert de margelle pour le dépôt de gerbes.

Deux buis plantés juste au pied de la paroi rocheuse en épousent les formes et présentent un réel intérêt paysager. Par ailleurs les parois sont recouvertes, dans les parties hautes de lierre et de divers végétaux. Un haut mur, plus ou moins restauré selon ses sections, assure la protection septentrionale du site cimitérial. Les hauts de mur sont couronnés, soit de briques plates soit de briques demi-rondes, disposées à champ (les plus anciennes), et garnies de mortier de chaux, pour les parties les plus anciennes. Les murs sont montés de divers matériaux : calcaire tendre taillé, moellons de silex, briques incrustées. De temps à autre des chaînages en harpe assurent un raidissement de ces maçonneries.

Le site dans son ensemble est très bien tenu et monsieur le maire me précise que l'employé communal aime le cimetière et cela se remarque.

La croix dudit cimetière se dresse plein ouest devant le porche à bâtière, disposé en avant-corps de la nef de l'église. Elle se compose d'une croix de fonte ronde dotée de cabochons aux extrémités. Cette croix est illustrée de l'IHS (Jesum Hominum Salvator). Elle est plantée sur un dé de calcaire octogonal lui-même posé sur un triple emmarchement.

Une stèle se dresse à proximité de cette croix sur la sépulture de Prudent Marin Hauton, ancien maire, conseiller municipal, décédé le 1er septembre 1916 dans sa 83e année. Cette stèle est signée : Dolbret à Lisieux-Tessier-St ».

Deux jeux de trois cases de columbarium, en granit poli, séparés par une petite flamme dominant un étroit espace cinéraire, ont été placés à la base du massif rocheux selon la technique pyramidale habituelle, à gradins, au nord de l'église. Une seule d'entre-elles est occupée. Un banc, disposé devant ce columbarium, assure le confort des personnes venues se recueillir. Les monuments funéraires sont disposés en parallèle à l'église.

Le carré des enfants (quatre tombes) se situe au nord, à proximité de la

Arts et mémoires des cimetières de la Manche

34 Rue du docteur Regnault, 50450 Hambye

Téléphone fixe : 02 33 61 45 49
Téléphone : 06 87 56 35 58
Courriel : cimetieres.de.normandie@gmail.com.

patrimoinevaldesienne.fr

deuxième entrée souterraine et presqu'au commencement du lotissement. Il est en contrebas par rapport aux autres implantations, car à partir de ce moment-là le terrain réservé aux sépultures épouse la nature très inclinée du sol. Le lotissement est rendu difficile et les monuments funéraires sont très vite déchaussés. Je préconise de recharger le sol afin d'éviter ces situations périlleuses pour les monuments et inesthétiques et traumatisantes car elles découvrent et mettent en péril les fondations.
La clôture du versant méridional du cimetière est protégée, en partie, de doubles lisses en ciment armé, sans aucune autre protection complémentaire. Celle-ci est prolongée par une haie bocagère taillée, en contre-bas, aux limites territoriales du site dédié aux morts. Le plateau est relativement étroit et permet la création de quelques rangées de un à trois monuments par rang. Il y a en effet une très importante déclivité qui ne permet aucun lotissement supplémentaire.

Une croix de fonte qui n'est pas sans rappeler celle du cimetière de Saint-Germain-de-Tallevende-La-Lande-Vamont, commune de Vire-Normandie

Paysage de nuit

C'est un dimanche soir. —
Un large clair de lune
Étale son argent sur la
grève et la dune.

La mer baisse... On entend comme un orgue lointain
Dans la rumeur du flot
qui jamais ne s'éteint.

Sous le rayonnement de
cette nuit paisible
L'œil perçoit jusqu'aux
bords de l'horizon visible :

Les vieux ormes tordus,
les saules sur deux rangs,
Qui des ruisseaux marins
contemplent les courants.

Ni barques, ni pêcheurs
sur les eaux de la Manche,
Car tous les gens de mer
honorent le dimanche.

Dans le marais voisin
encor mal endormi,
Un ruminant couché
rouvre l'œil à demi.
Il a cru voir le jour... La
tête se relève,
Puis tombe... il se rendort
en poursuivant son rêve.

Sur la grève apparaît nettement de profil
Un personnage errant...
tout seul... Où donc va-t-il ?

On reconnaît de loin le
brave petit homme
Qu'entre les vieux pêcheurs de la côte on renomme.
André Lemoyne
Où va-t-il à cette heure en
vareuse et suroît,
Par le plus court chemin
de la grève, tout droit ?

Sa femme au champ des
morts tranquillement repose
À l'ombre de l'église... il
s'y rend à nuit close,

Et c'est là qu'il s'arrête et
vient s'agenouiller
En espérant bientôt près
d'elle sommeiller.